

# INTERPÉNÉTRATION ENTRE LES PROBLÈMES DU VIEILLISSEMENT INDIVIDUEL ET DU VIEILLISSEMENT DÉMOGRAPHIQUE

par F. Xavier KAUFMANN  
*Licencié ès-Sciences Economiques  
(Zürich)*

---

## Résumé

Le vieillissement des populations est un phénomène commun à tous les pays en voie de forte industrialisation et il faut s'attendre à ce qu'il s'accroisse encore au cours des prochaines décennies. La recherche des conséquences de ce phénomène et des moyens d'en pallier les effets présumés défavorables semble donc digne d'intérêt.

Au cours de ce rapport, on s'est limité aux problèmes liés au vieillissement démographique et pour l'éclaircissement desquels une contribution de la recherche psychologique et psychophysiologique du vieillissement individuel est nécessaire.

On montre les difficultés méthodologiques qui se présentent lorsqu'on veut expliquer les conséquences du vieillissement démographique et on indique quelques lacunes dans la recherche sur le vieillissement individuel, lacunes qu'il serait particulièrement précieux de combler en vue de la connaissance plus complète des problèmes soulevés par le vieillissement démographique.

Il s'agit notamment de la détermination des caractéristiques spécifiques de chaque âge humain, ainsi que du degré de différenciation en fonction de l'âge. Un examen approfondi de l'hypothèse que le vieillissement individuel tend à se ralentir dans le cadre de la civilisation industrielle serait d'une valeur scientifique et sociale particulière. Enfin, les problèmes sociaux conditionnés par l'attribution de rôles et de fonctions sociales en vertu de l'âge, ainsi que par les représentations collectives des propriétés de chaque âge humain (problèmes qui sont renforcés par le vieillissement démographique), ne pourront être résolus sans une contribution efficace de la recherche psychophysiologique, psychologique et sociologique.

## Abstract

The ageing of the populations is a phenomenon common to all countries which are on the way to strong industrialization and we must expect it to increase still in the next decennies to come. A research on the consequences of this phenomenon and on the means of palliating its presumed unfavorable effects seems, in consequence, worth interest.

We have limited this report to the problems linked to the demographic ageing, for the clarifying of which a contribution of psychological and psychophysiological research on individual ageing seems necessary.

We have shown the methodological difficulties which arise when it is tried to explain the consequences of demographic ageing and we have precised a few

lackings in the research on individual ageing. It would be particularly useful to fill these gaps with a view to more complete a knowledge of the problems raised by demographic ageing.

We mean mostly the determination of the characteristics specific to each age and the degree of differentiation in function of age. A close examining of the hypotheses that individual ageing tends to slow in the frame of industrial civilization would have a special scientific and social value. Lastly, the social problems conditioned by the attribution of social roles and functions in consideration of age and by the collective representations of each age characteristics (which problems are reinforced by the demographical ageing), cannot be solved without an efficient contribution of psychophysiological, psychological and sociological research.

## I. — Introduction

En étudiant les problèmes économiques et sociaux soulevés par le vieillissement démographique, nous avons acquis la conviction que ces problèmes ne peuvent être compris et encore moins résolus sans la contribution des recherches sur le vieillissement physiologique et psychophysologique.

En effet, les mesures à prendre pour pallier les effets préjudiciables du vieillissement démographique doivent avoir pour fondement des connaissances solides en psychologie et en psychophysologie de la sénescence.

Personnellement, nous ne pouvons apporter aucune contribution à ce dernier domaine qui n'est pas notre spécialité. Toutefois, nous serions désireux de signaler quelques lacunes dans la recherche gérontologique, et de poser quelques questions dont la solution aurait un intérêt tout particulier pour une politique sociale. Cependant ces questions n'ont pas été envisagées dans la littérature gérontologique.

Nous tenons à constater tout d'abord que l'essor prodigieux de la gérontologie en tant que science au cours des vingt dernières années est dû non seulement à la curiosité de quelques chercheurs mais surtout à une conjoncture sociale toute particulière, favorable à son développement.

Dans la plupart des pays industrialisés, le vieillissement individuel et l'état de vieillard en tant que condition humaine et situation sociale sont devenus des problèmes à résoudre.

Autrefois, dans la plupart des structures psychologiques et sociales, être un vieillard n'était un problème que pour l'individu intéressé et à la rigueur pour ses proches. Dans la société industrialisée, l'état de vieillard est devenu un problème pour la société toute entière : pour les enfants devenus adultes dans les relations avec leurs parents, pour les chefs d'entreprise et les syndicats envers les travailleurs âgés, en un mot pour la collectivité qui ne peut, sans péril, se désolidariser du sort de ses membres âgés.

L'urgence de ces problèmes croît d'autant plus que le vieillissement démographique est en progression.

Il est donc indispensable que les chercheurs en gérontologie soient informés des problèmes économiques, sociaux et politiques que soulèvent le processus du vieillissement démographique.

## II. — Vieillissement démographique et état de vieillard

Il serait néanmoins erroné de croire que la préoccupation principale soulevée par le vieillissement démographique concerne les conditions précaires dans lesquelles vivent un grand nombre de personnes âgées, dans nos sociétés.

Ces conditions d'ordre économique, psychologique, social, moral et financier, ne sont pas déterminées exclusivement par le vieillissement démographique.

L'accroissement de l'esprit rationaliste, la réduction de l'unité familiale au groupe des parents et des enfants, la grande mobilité géographique des personnes, le rôle croissant du capital dans la production et par conséquent la nécessité du rendement maximum du travailleur, la retraite instituée, le prestige croissant du travail rémunéré dans la hiérarchie des activités humaines, tous ces facteurs ont contribué à rendre de plus en plus aigu le problème que pose l'état de vieillard et le problème des fonctions qui peuvent lui être attribuées dans une société moderne.

Tous ces facteurs sont apparus indépendamment du vieillissement démographique et même sans l'accroissement de ce dernier auraient soulevé le problème de la situation du vieillard dans la société.

Le vieillissement démographique n'a fait qu'accentuer la fréquence, l'importance quantitative des solutions à trouver; et c'est en cela que le problème du vieillissement devient aigu.

Par contre, l'adaptabilité de la structure de la main-d'œuvre vieillissante aux besoins économiques, la distribution des charges sociales provoquées par les personnes âgées inactives, l'empêchement d'une sclérotisation sociale, sont considérés comme des problèmes issus directement du vieillissement démographique.

On peut dire de façon générale que la proportion des personnes âgées de plus de 65 ans, considérées, à tort ou à raison, comme des vieillards, a doublé à peu près au cours de ce siècle. Si, par ailleurs, on tient compte de l'accroissement de la population au cours des soixante dernières années, le nombre des vieillards en chiffre absolu a augmenté 3 à 4 fois depuis 1900, dans la plupart des pays. Par contre, la proportion des jeunes dans la population totale a diminué de 8 à 10 % en moyenne. Au lieu de 31 à 35 %, ils ne représentent plus que 22 à 26 % de cette population.

Le vieillissement démographique semble frapper surtout les pays en voie de forte industrialisation. Ce vieillissement, d'abord plus accentué au Nord, à l'Ouest et au Centre de l'Europe, s'est étendu ensuite aux pays de langue anglo-saxonne; et depuis quelque temps la Russie également en manifeste les symptômes. Bien entendu, il faudrait une analyse plus approfondie des différences notables qui existent dans l'intensité du vieillissement dans les divers pays, et également, une analyse de la signification de ces différences.

Mais, pour un gérontologiste, une autre question se pose qui est peut-être plus importante encore : quelle sera l'évolution du vieillissement démographique ?

Bien que la future structure par âge de la population dépende de l'évolution des facteurs déterminant la fécondité et la mortalité liées à chaque âge, il semble possible d'indiquer les cadres probables de cette évolution, puisque fécondité et mortalité ne peuvent varier que dans certaines limites, du moins dans l'état actuel de la science.

Nous savons que l'accroissement de la natalité constitue le facteur principal de la diminution de la proportion des vieillards dans la nation. Pour pouvoir n'escompter à longue échéance que 10 à 12 % de vieillards dans la société, il faudrait un accroissement moyen de la population de 0,5 à 1 % par an. Une natalité correspondante semble peu probable dans la plupart des pays en question. Au cas où la natalité ne garantirait que le remplacement des générations seulement, la proportion des vieillards atteindrait environ 15 %. De plus, il est indiscutable du point de vue statistique, que la proportion des vieillards continuera d'augmenter pendant encore quelques dizaines d'années pour atteindre son point culminant entre 1970 et 1985 dans la plupart des pays européens, un peu avant en France. Dans un avenir plus lointain, il semble ainsi exclu que la proportion des vieillards tombe sensiblement au-dessous de 10 à 12 % de la population totale, proportion enregistrée en 1950 dans les pays du vieillissement accentué. La lutte médicale contre la mort chez le vieillard ainsi qu'une natalité moins forte contribueront à accroître cette proportion.

Tout ce processus peut être prévu; mais ses conséquences, pour l'avenir économique et social, n'ont été que très peu explorées.

### III. — Conséquences du vieillissement démographique

Nous n'avons trouvé dans la bibliographie qu'un grand nombre de suppositions et d'assertions exprimées à ce sujet et, malheureusement, très peu d'affirmations solidement prouvées. Ces dernières étaient constituées principalement par des rapports démographiques, par des états comptables sur l'accroissement des charges dues aux personnes âgées et improductives, par les frais de leurs soins médicaux et de leur

assistance, etc... Dans ces documents, le quantitatif joue un rôle si prédominant que la démonstration d'une assertion n'est qu'une question de temps et d'assiduité.

Mais tout un domaine reste à défricher, où les interactions des divers facteurs ont un caractère qualitatif ou du moins difficilement quantifiable : interaction entre le vieillissement démographique d'une part, la production, l'investissement et la consommation de l'autre; interaction entre les différents facteurs psychologiques dans les secteurs non économiques de la vie sociale.

On doit faire une distinction entre les conséquences du vieillissement explicable directement par des changements de fréquence d'âge dans la structure de la population, et les conséquences pour lesquelles ce mode d'explication n'apporte rien de valable. Donnons un exemple : la consommation de lait chez les enfants et les adolescents est sensiblement plus importante que chez les adultes et même chez les vieillards. Si ce rapport de consommation ne change pas dans le temps, car il dépend des traditions des divers pays et de la mode dans l'alimentation, il est bien évident alors que le vieillissement démographique aura pour conséquence immédiate la réduction de la consommation du lait et pour conséquence plus lointaine, la mise en position difficile de l'agriculture, celle-ci n'étant déjà pas favorisée dans les pays industrialisés. Ainsi la réduction de la consommation du lait pourrait s'expliquer directement par le changement de fréquence.

#### A) CONSÉQUENCES DIRECTEMENT EXPLICABLES PAR LE CHANGEMENT DES FRÉQUENCES DANS LA STRUCTURE DE LA POPULATION

Mais le problème n'est pas simple. En effet, pour que le changement de fréquence dans chaque groupe d'âge puisse avoir des conséquences sur le plan social, il faut encore que les psychologues et les psychophysiologistes puissent déterminer les qualités, les propriétés et les aptitudes caractéristiques de chaque âge.

Jusqu'à présent, nous ne possédons que des idées plus ou moins préconçues sur ce qui caractérise un adolescent, un jeune adulte, un homme mûr et un vieillard. On prétend que les hommes jeunes sont plus vigoureux, moins soucieux et qu'ils montrent plus d'initiative que les personnes âgées. On dit aussi que les vieillards sont plus fermés à l'égard du progrès, plus méticuleux, plus sages et peut-être plus désintéressés. Ce sont des représentations collectives d'un certain type humain lié à l'âge, type extrême qui exclut toute la gamme de personnalités intermédiaires, celles-ci étant en réalité beaucoup plus fréquentes.

Ainsi, la recherche psychologique, psychophysiologique et psychosociale devrait fournir à l'économiste et au sociologue les fondements

d'une typologie caractérisant chaque étape ou phase de la vie de l'homme.

Malheureusement, dans la recherche d'une telle typologie, on rencontre deux difficultés majeures :

1°) Les propriétés psychiques accessibles à la mesure directe et exacte sont bien plus simples que celles qui agissent effectivement de façon très complexe dans les réalités sociales; et nous savons combien il est difficile de restructurer ce qu'on a décomposé nécessairement pour les besoins de l'analyse scientifique.

2°) Au cas même où une telle entreprise serait réalisable, il semble difficile d'ajuster de façon correcte les deux échelles : d'un côté, l'échelle typologique qualitative caractérisant les phases de la vie, de l'autre côté, l'échelle d'âges chronologiques, base de toute la statistique démographique.

Il est possible que la solution de cette seconde difficulté puisse résider dans l'emploi des indices de dispersion appropriés. Selon des conventions, on pourrait fixer l'âge chronologique moyen correspondant aux différentes périodes évolutives de telle ou telle faculté humaine en commençant par le stade de son insuffisance dans l'enfance pour passer par son maximum évolutif et terminer par son déclin.

Par ailleurs, il serait tout à fait intéressant de savoir que telle ou telle attitude ne varie aucunement de façon sensible, en fonction de l'âge, en dépit de la croyance populaire.

Pour prendre un exemple, on a coutume de considérer que les jeunes sont en majorité plus ouverts au progrès que les vieux. Nous ne voulons pas entrer ici dans les considérations sur ce qui convient de qualifier de progrès, et nous nous bornerons à définir ce dernier comme toute innovation non déraisonnable. Or, il se trouve que le vote des femmes vient d'être rejeté par la majorité des Suisses. Il est cependant indéniable qu'un tel vote n'est pas une innovation déraisonnable puisqu'il a été introduit dans tous les autres pays de culture occidentale. Des sondages d'opinion, bien qu'effectués sur des échantillons non représentatifs de la population entière, ont montré cependant que la proportion des citoyens Suisses favorables au vote des femmes augmentait avec l'âge; plus fortement chez les hommes que chez les femmes.

Les auteurs allemands ont montré que les opinions politiques ne variaient pas sensiblement avec l'âge, et si l'on en croit les sondages d'opinions politiques en France, l'information politique diminue chez les personnes âgées.

Nous mentionnons ces faits sans aucune prétention de les interpréter. Nous désirons seulement faire ressortir que, dans le complexe de la vie sociale, le facteur *âge* est très fréquemment masqué et même effacé par d'autres facteurs tels que : situation économique, appartenance à une classe ou groupe social, à un parti politique, etc... Il est

même évident que, plus on s'éloigne des propriétés liées à la personnalité et plus on s'approche des caractères influençables par la vie sociale, moins on peut s'attendre à une variation sensible de ces caractères en fonction de l'âge. C'est lorsqu'il s'agit de tels caractères, qu'il faut se méfier de la généralisation des résultats obtenus dans un pays déterminé ou dans une conjoncture sociale bien déterminée.

C'est pourquoi, à notre avis, dans le domaine de Gérologie, la recherche psychologique apporte des résultats mieux assis que les enquêtes sociologiques; bien que les informations fournies par ce premier ordre de recherches soient plus partielles et ne concernent que des facultés ou des aptitudes simples.

Il serait souhaitable que ces deux ordres de recherches se complètent mutuellement.

Un autre problème méthodologique est à soulever, qui concerne l'interprétation des résultats obtenus par la recherche psychologique et psychophysiologique pour expliquer les conséquences du vieillissement démographique sur le vieillissement individuel.

On serait porté à croire qu'avec le changement de fréquence dans chaque âge, varie également dans le même sens la fréquence des aptitudes et des attitudes au sein de la population. Il devrait s'ensuivre que les facteurs économiques et sociaux, en liaison avec ces aptitudes et ces attitudes, montrent des variations correspondantes.

S'il est vrai, par exemple, que les facultés psychiques et physiques pour faire la guerre atteignent leur maximum entre 20 et 35 ans, la réduction de la fréquence des personnes âgées de 20 à 35 ans dans une population aura pour correspondance la réduction relative du potentiel militaire du pays. Cependant, avant qu'une telle déduction soit légitime, il faudrait s'assurer que les facultés et les attitudes individuelles, supposées constantes, n'ont pas subi une modification pendant le temps au cours duquel s'est effectué le vieillissement démographique. S'il s'agissait de l'exemple précédent, nous n'aurions le droit de conclure à une réduction du potentiel militaire que si l'aptitude au service militaire était restée constante pendant la période envisagée.

L'auteur français VILLERME (1) rapporte qu'en 1835, « pour trouver 100 hommes aptes au service militaire, il fallait 193 conscrits dans la classe aisée et par contre jusqu'à 343 conscrits dans la classe pauvre ». Il est évident que cette proportion d'aptitudes militaires s'est profondément modifiée avec le temps et que cette modification n'a aucune mesure avec les variations démographiques subies par la population pendant la même période.

Si nous abandonnions cet exemple un peu brutal et que nous en prenions un autre relatif à l'âge de la retraite, il faudrait, nous semble-

(1) VILLERME, *Tableau de l'état physique et moral des ouvriers employés dans les manufactures de coton, de laine et de soie*, 1840, tome II, p. 245.

t-il, rechercher dans quelle mesure le progrès de l'hygiène et de la thérapeutique médicale, la scolarisation généralisée, la meilleure organisation du travail, n'ont pas modifié et ne modifient pas continuellement l'aptitude, au travail, des personnes âgées.

Il semble digne d'intérêt de rechercher si le processus du vieillissement physique et psychique n'est pas plus lent aujourd'hui, qu'il y a 30 ou 50 ans.

Les résultats obtenus par les recherches de M<sup>me</sup> S. PACAUD (1), concernant l'influence de la formation scolaire sur le vieillissement de certaines aptitudes, semblent indiquer une telle évolution.

Si la formation scolaire retarde le déclin de certaines aptitudes, la scolarisation progressive pendant les cent dernières années a dû exercer une influence sensible sur le prolongement de la vie active des personnes âgées, au sein de la société.

#### B) CONSÉQUENCES NON EXPLICABLES DIRECTEMENT PAR LE CHANGEMENT DES FRÉQUENCES DANS LA STRUCTURE PAR AGE DE LA POPULATION

Il existe des phénomènes observés ou encore supposés possibles, liés au vieillissement démographique, dont l'explication, par le changement de fréquence dans les groupes d'âge, ne peut contenter un esprit critique. Un de ces phénomènes est, ce qu'on appelle communément, la vitalité économique et sociale d'un pays.

La chute de la natalité ou même l'absence de sa progression s'accompagne généralement d'un vieillissement démographique. Il a été observé que ces phénomènes ont été suivis d'un déclin du potentiel économique et social. En rapprochant ces deux phénomènes, de nombreux auteurs ont conclu à une action sclérotisante du vieillissement démographique sur la vitalité d'un peuple.

Or, il s'agit de savoir précisément si ce vieillissement est la cause ou bien la conséquence du déclin de vitalité. Une action réciproque ne peut pas être exclue totalement. Cependant, force nous est d'admettre que le facteur démographique conserve dans ces processus une action originelle. Mais, par quel chemin agit-il sur la vitalité sociale de la population ? Le changement des fréquences dans la structure par âge de la population ne suffit pas à expliquer son action, puisque le moteur de la vie économique et sociale n'est pas la totalité de la population mais une fraction de la population adulte et âgée seule, à l'exclusion de la plupart des personnes très âgées. En un mot, ce sont l'élite d'un pays, les cadres de l'économie et de l'administration, les représentants

(1) M<sup>me</sup> S. PACAUD, *Le Problème du vieillissement*, in *Trois journées pour l'Etude scientifique du Vieillissement de la Population*, avril 1948, Paris, fasc. III, pp. 60 à 73.  
— *Le Vieillissement des Aptitudes. Déclin des aptitudes en fonction de l'âge et du niveau d'instruction*, in *Biotypologie*, XIV, 1953, 3-4, pp. 65 à 94.

des associations économiques et politiques, les individus exerçant une profession libérale, qui influencent, soit individuellement, soit collectivement, l'évolution économique et sociale du pays.

En second lieu seulement, intervient le grand public qui manifeste une adhésion ou une opposition à l'action de son élite. Ce public ne représente pas la totalité de la population adulte. Il n'est composé que de gens intéressés; la loi de fréquence ne peut donc pas jouer.

Quant aux élites, leur ascension aux postes hiérarchiquement les plus élevés ne s'effectue pas du tout selon les lois de probabilité. Il est donc impossible de conclure directement du vieillissement démographique au vieillissement des élites. La répartition par âge de ces élites et l'évolution de cette répartition peuvent donc différer sensiblement de la répartition par âge de la population entière. Tout d'abord, la représentation aux postes hiérarchiquement élevés de personnes de plus de 40 ans est sensiblement supérieure à la proportion de ces groupes d'âges dans la population entière. Ceci s'explique par le fait que, dans une société démocratique, l'ascension à ces postes se fait lentement et d'après les qualifications obtenues dans des postes inférieurs. Par contre, on peut observer que la structure par âge des groupes d'élites ne montre aucun vieillissement démographique, mais des fluctuations plus ou moins irrégulières dues aux changements politiques ou sociaux. L'arrivée au pouvoir politique de partis nouveaux, l'exploitation d'une découverte entraînant la création de nouvelles industries rajeunissent les élites bien plus en y introduisant les éléments démographiques plus jeunes qu'en éliminant les éléments démographiques plus vieux. Le seul facteur démographique qui influence directement la structure par âge des élites est le recul de la mortalité à l'âge avancé.

La structure par âge de ces groupes ne dépend par ailleurs que du changement des règles d'ascension et d'élimination : institution de la retraite, avancement de l'âge de cette retraite, promotion aux postes de contrôle ou de conseil, etc...

Une recherche psychologique sur le vieillissement dans les postes hiérarchiquement les plus élevés serait des plus intéressante. Il serait utile de savoir si le manque d'initiative, la routine ou encore l'esprit conservateur, la crainte de céder la place à son successeur plus jeune, dominant chez la majorité des cadres vieillis. Par ailleurs, un tel esprit est-il lié vraiment au vieillissement ou peut-on le trouver également chez des sujets jeunes mais qui occuperaient des postes pendant un temps suffisamment long pour que la routine puisse s'installer ? Dans ce dernier cas, quelle serait la part du vieillissement individuel et quelle serait celle du milieu ? N'est-il pas vrai que certains corps constitués considèrent la tradition et la routine comme le fondement même du bon fonctionnement de leur branche professionnelle ?

Nous l'avons déjà dit et nous le répétons : la vitalité sociale ne

peut pas être considérée tout simplement comme une somme de vitalités individuelles.

Les innovations et les créations sociales souvent ne sont pas l'œuvre d'individus mais celle de collectivités au sein de la société, bien que l'on ne puisse nier une certaine dépendance entre la mentalité d'une collectivité et celle des individus qui la composent. De même, si par hasard, les recherches de psychologie sociale démontraient que la tendance à la formation de groupements informels, qui ont une importance très grande pour les actions et les décisions collectives importantes, diminue avec l'âge, alors on devrait conclure à l'efficacité moindre des personnes âgées dans les décisions collectives. Ceci reste évidemment une hypothèse.

Personnellement, en nous appuyant sur nos propres recherches, nous avançons pour thèse que la diminution de la vitalité sociale est déterminée plutôt par l'arrêt d'accroissement de la population que par le vieillissement démographique.

Pour prendre un exemple, construire de nouveaux logements n'était pas un besoin urgent en France, pays sans accroissement de population jusqu'à ces dernières années. Somme toute, il était possible de loger dans l'habitat existant une population qui n'augmentait plus, jusqu'au moment où trop de maisons devinrent inhabitables par manque de réparations ou de reconstruction. Par conséquent, une série d'obstacles à la construction, juridiques et économiques, se sont dressés peu à peu. On faisait donc peu ou rien dans ce domaine jusqu'au moment où le nouvel essor démographique d'après guerre a fait éclater le verrou politique et traditionnel, et a fait comprendre, même au parti des locataires, que leur position au sujet des loyers était indéfendable. L'industrie du bâtiment, habituée depuis longtemps à de petites affaires de réparations et de constructions, a fini par abandonner sa forme ancestrale et par s'adapter peu à peu aux exigences accrues, entraînant des changements dans les domaines annexes. Il est évident que ce n'est pas le vieillissement des cadres dans le bâtiment qui est responsable des méthodes désuètes de production dans ce corps de métier, mais bien l'arrêt de l'accroissement de la population et par conséquent le déclin du besoin de construction.

Ainsi nous pensons, et que cette formule vague nous soit permise, que la vitalité économique et sociale croît avec les tâches à accomplir et s'endort quand elle peut s'accommoder des situations existantes. Ainsi, nous croyons que ce n'est pas le vieillissement démographique qui, en France, était responsable de l'arrêt relatif dans les différents secteurs économiques, administratifs et sociaux. C'était plutôt l'absence des impulsions profondes que créent les situations, insolubles si l'on ne se décide pas à modifier, de fond en comble, la structure périmée dans un secteur envisagé.

Cependant, la recherche sur l'action sclérotisante du vieillissement démographique ne doit pas être négligée. Il faudrait s'attacher seulement à en déterminer la vigueur apparemment moins puissante que celle provoquée par la natalité en régression et la stagnation démographique qui en résulte.

#### IV. — Acuité des problèmes de la vieillesse, renforcée par le vieillissement démographique

Par les problèmes de la vieillesse, nous comprenons tout ce qui, d'origine sociale, concerne les vieillards : la sécurité matérielle, la retraite, le style de vie des retraités, l'emploi des travailleurs âgés, la dépréciation sociale de la vieillesse, etc...

Nous avons déjà mentionné que cette dépréciation est une conséquence d'une révolution économique et sociale, et le produit de la mentalité moderne. Cependant, l'accroissement numérique des personnes âgées renforce cette dépréciation. Un vieillard n'étant plus comme autrefois une exception, l'élu d'une force supranaturelle, aucune distinction ne s'attache plus à lui. Et de plus, ce nombre croissant fait que les personnes âgées, malgré elles, entrent en concurrence avec des jeunes pour des emplois qu'elles peuvent exercer quelquefois mieux que ces derniers. Pour éviter cette concurrence, il faudrait que la proportion de ces occupations augmente parallèlement à la proportion des travailleurs âgés. Cette concurrence s'étend non seulement aux occupations qui leur conviennent, mais depuis toujours les personnes âgées ont occupé les postes hiérarchiquement supérieurs. Dans les périodes de difficultés économiques, de chômage, leur présence prolongée à ces postes est fâcheusement ressentie par les travailleurs plus jeunes. D'où la critique de la valeur des personnes âgées au travail, un préjugé défavorable relatif à leur emploi, et en général la dépréciation de la vieillesse.

Entre 1930 et 1940, lorsqu'en Suisse on a commencé à se rendre compte du vieillissement démographique, bien que celui-ci ne fut pas encore très avancé, les journaux se remplirent d'articles à slogans tels que : « Place aux jeunes ! ». Les élections de plusieurs parlements au cours de cette période ont été caractérisées par un rajeunissement brusque du corps parlementaire. Ce sont des réactions de cette nature qui ont probablement été à l'origine de la retraite à un âge fixe, mesure sans souplesse et souvent irrationnelle.

Par ailleurs, et c'est un fait de notoriété publique qu'il n'est pas nécessaire de développer ici, la proportion de vieillards à la charge de la nation croît sans cesse avec le vieillissement démographique. La natalité décroissante ne peut en aucun cas compenser cette charge pesant

sur la population active, car l'épargne réalisée par la restriction des naissances est dépensée dans la plupart des cas afin d'élever mieux qu'autrefois les enfants nés et de leur offrir une meilleure formation.

L'épargne des gens âgés ne suffit plus à leur entretien, car si la plupart des actifs arrivent à compenser les inflations par une augmentation du salaire nominal, les retraites et surtout l'épargne sont loin de suivre proportionnellement l'indice des salaires. Dans tous les bouleversements économiques et sociaux, les plus touchés sont toujours les rentiers et les retraités. Leur situation financière devenue précaire ajoute encore à la dépréciation de leur rôle dans la hiérarchie sociale.

Il est clair que la multiplication de telles situations dues au vieillissement démographique rend conscient à la collectivité le problème du vieillissement, et qu'il a fallu cette prise de conscience pour que les pouvoirs publics finissent par être obligés de chercher des solutions aux problèmes des vieillards. Voici donc encore un exemple de l'interaction entre le vieillissement démographique et le vieillissement individuel.

## V. — Conclusion

Cet exposé ne peut être qu'une esquisse des problèmes pour l'étude desquels l'interaction de la recherche démographique et de la recherche gérontologique est indispensable.

Parmi toutes les conséquences du vieillissement démographique auxquelles il est urgent de remédier, il y en a deux pour lesquelles la recherche gérontologique apporterait un concours fructueux : pallier les effets du vieillissement de la main-d'œuvre et intégrer les personnes âgées dans l'économie et la société, en recherchant les fonctions qu'elles peuvent encore y assumer convenablement.

Quant aux autres prétendus effets du vieillissement démographique, tels que le changement de besoins, la tendance à l'épargne, le déclin de la « vitalité sociale », nous croyons qu'ils ne peuvent pas être vérifiés avec précision sans des recherches sur la psychologie du vieillissement.

## Discussion

Col. CHANDESSAIS. — M. Kaufmann a extrapolé; a-t-il vraiment le droit d'extrapoler ? Il semble que oui, si l'on considère les modèles qui ont été établis par ceux qui ont fait de la biologie mathématique où les formules mises en avant paraissent s'appliquer d'une manière parfaite à des phénomènes qui ont été observés. Ces formules contiennent des paramètres que l'on considère comme fixes. Mais dans quelle mesure ces paramètres n'évoluent-ils pas ? Dans quelle mesure la formule utilisée est encore valable pour l'extrapolation ? Est-ce que l'allure même de la formule ne peut pas se modifier dans le temps ? Au lieu de l'allure parabolique, nous pouvons avoir une allure exponentielle.

M. KAUFMANN. — Lorsque je présente ici des répartitions par âge de populations stables, je ne veux pas dire par là qu'une population évoluera dans l'avenir avec des paramètres invariables. Il est fort vraisemblable qu'une population n'atteindra jamais une répartition par âge tout à fait stable. Pour cette raison, j'ai calculé toute une série de populations stables avec des paramètres différents, et cette série couvre un éventail de possibilités si large, qu'il me semble que l'évolution future de la répartition par âge des populations européennes est impliquée dans cet éventail.

Si les paramètres (fécondité et mortalité) ne varient à long terme que faiblement, la répartition par âge aura tendance à se stabiliser et s'approchera de celle de la population stable qui est calculée sur la base des mêmes paramètres. Mais il n'est pas exclu qu'une population qui, par exemple, aujourd'hui progresse avec un certain taux de croissance ne commence à décliner dans l'avenir, si les déterminants fondamentaux des paramètres changent. Il est cependant probable, que dans une population où le contrôle des naissances est déjà répandu et qui a déjà atteint un niveau assez bas de mortalité, les paramètres actuels correspondent à certaines conditions sociologiques, dont un changement brusque n'est pas à prévoir.

Puisque je m'intéresse ici seulement à l'évolution à long terme, les perturbations passagères de la fécondité — telles qu'elles résultent par exemple des cycles économiques — sont sans grande importance. On a constaté qu'une grande partie des naissances différées pendant une crise économique est récupérée ultérieurement, la situation économique s'étant améliorée. Mais on ne peut pas non plus exclure la possibilité de changements des déterminants fondamentaux de la fécondité. L'effet inverse des deux guerres mondiales sur la fécondité européenne en est un exemple connu. Mais il me semble que pour les populations européennes un accroissement à long terme de 1 % par an — tel qu'il est enregistré aujourd'hui en Hollande — ainsi qu'un décroissement à long terme de 1 % par an sont les limites raisonnables, entre lesquelles l'évolution future du taux de changement pourra varier. Si ces limites tendent à être dépassées un jour, il me semble très probable que, en conséquence des inconvénients d'une telle évolution démographique, il y aura une réaction en sens inverse. C'est pourquoi j'ai choisi cet éventail de possibilités.

M. SCHREIDER. — On ne peut pas tirer grand argument des données concernant la fréquence des réformés. Les causes de la réforme ont varié beaucoup suivant les époques et les pays. Autrefois, dans la plupart des armées, on attachait une grande importance à la taille. Mais il y avait des différences selon les catégories sociales; pendant environ 120 ans, le conseil de révision d'une ville italienne réformait les conscrits urbains parce qu'ils avaient une circonférence thoracique insuffisante et les ruraux parce qu'ils étaient trop petits. Je ne crois pas me tromper en disant que le taux des réformés s'est sensiblement accru dans l'armée américaine grâce à l'emploi de critères de sélection psychologiques.

M. KAUFMANN. — Je ne voulais pas dire que ces données sont tout à fait comparables. Mais la différence entre les taux est si grande, qu'elle ne peut s'expliquer entièrement par les différentes pratiques des règles de réforme. Assurément, le système de la réforme a changé dans le temps. Mais, même en Suisse et dans un temps où les données sont assez comparables, le taux des réformés a décliné. Il a même continué à s'abaisser après la dernière guerre, bien qu'on soit devenu un peu plus large pour ceux qui désirent être réformés.